

# La Dépêche

de Vichy et du Centre

JOURNAL OFFICIEL des ETRANGERS. — GRAND ORGANE d'INFORMATIONS et de PUBLICITE  
DESIGNE POUR PUBLIER LES ANNONCES JUDICIAIRES et LEGALES

A. REGIMBAL, Directeur

## Glozel triomphera

C'est toujours la vérité

qui triomphe

(Professeur Mendès-Corréa)

# La bataille de Glozel - Réponse du docteur MORLET à M. DUSSAUD

Nous avons pu voir le Docteur Morlet qui a bien voulu nous laisser prendre copie d'une des parties importantes de sa réponse à la brochure de M. Dussaud, réponse qui paraîtra dans le Mercure de France du 1<sup>er</sup> décembre.

A. R.

a) Dans sa brochure, M. Dussaud répète que la première tablette « a été gravée après cuisson », mais il ajoute plus timidement que, dans sa communication : « les signes sont maladroitement, à proprement parler, c'est un graffiti ». En comité secret, il avait dit : « Il y avait là des ronds, des traits hésitants, des sortes de zig-zags imprécis, rien qui ressemblât à de l'écriture. »

Cette tablette trouvée un an avant que je connaisse l'existence de Glozel, photographiée par les soins de la Société d'Emulation et publiée par elle — après moi, il est vrai, mais d'après ses propres documents —, je l'ai en ma possession. Comme M. Dussaud n'est pas venu me voir et que je ne l'avais pas apporté à Paris, il ne l'a donc pas vue. Cela ne lui était pas nécessaire pour affirmer qu'il n'y avait là que des zigzags imprécis !...

Les lecteurs du Mercure ont pu se rendre compte par la représentation au trait que j'ai donnée dans ma deuxième lettre ouverte et que je reproduis ici (fig. 1) que les signes alphabétiformes qui la recouvrent sont les mêmes que sur les autres tablettes et non « des ronds, des traits hésitants... rien qui ressemblât à de l'écriture ». Et comme sur les autres tablettes, ils ont été tra-

de la peine à les distinguer les unes des autres.

Je disais à M. Tafraï : « Les préhistoriens français qui ne connaissent que la poterie néolithique des dolmens sont affolés à la vue de la poterie de Glozel, qui est simplement « à peine dégourdie au feu ». Il se contenta de me répondre : « Qu'ils viennent donc visiter mon Musée. Je n'ai que de celle-là » (1). Et dans une lettre qu'il m'a laissée avant son départ, il dit textuellement : « La céramique non cuite, ou mal cuite, telle que la vôtre se rencontre très souvent dans les Balkans. Le Musée des Antiquités de Jassy, par exemple, possède des poteries très mal cuites, ou à demi-cuites, découvertes dans les stations néolithiques de Pomarla (près de la ville de Dorohoi) et de Cucuteni (près de Jassy).

J'ai même pu établir toute une gamme de vases qui vont depuis ceux qui n'ont pas été cuits jusqu'à ceux qui ont reçu une cuisson parfaite. »

\*\*

Ce n'est qu'à la page 26 de la brochure de M. Dussaud que nous voyons apparaître les soi-disants arguments épigraphiques... et nous les voyons s'arrêter à notre grande surprise, à la page 32.

Comme le libelle contient 57 pages, on peut aisément se rendre compte de la place prépondérante qu'y occupent les ragots intéressés, dont M. Seymour de Ricci, expert-courtier en antiquités et M. Vayson de Pradennes, acheteur de collections se sont fait une peu glo-

tois, me permit de consulter ce volume lors de la visite que je lui fis au Musée.

Le livre de M. Flinders Petrie fut signalé par M. Moret, à la fin de l'été 1926. J'écrivis plus tard à M. Flinders Petrie qui voulut bien m'envoyer un exemplaire de cet important ouvrage dont l'édition était épuisée.

« Il a utilisé le tableau de l'alphabet de la grande histoire de Maspero, mais seulement à une date à situer entre le 28 Décembre 1925 et le 18 Février 1926. »

Plus M. Dussaud avance une controverité voulue, plus il éprouve le besoin de préciser pour convaincre le lecteur : j'ignore totalement, complètement, ce qu'est la grande histoire de Maspero... et je le regrette. S'ils ont l'avantage de pouvoir sortir des documents de la terre même, les chercheurs de province sont bien peu favorisés, au point de vue bibliographique ! Mais c'est peut-être heureux ! Car après tout, si je n'avais pas publié moi-même nos travaux, je n'aurais pas vu d'aussi nombreux savants se dresser contre Glozel ! On nous permet assez volontiers d'être fouilleurs !...

Pour ses Civilisations préhelléniques, et la Civilisation phénicienne du Dr Contenau, M. Dussaud donne une date exacte.

b) C'est alors que M. Dussaud lance l'argument qui va devenir son leit-motiv : « l'écriture des glozéliens a suivi pour se révéler à nous, la même progression que mon érudition. »

Perfidement, M. Dussaud essaie de

le phénicien et le glozélien qui lui permit d'affirmer que ce dernier, parmi ses 81 caractères alors connus, renferme les 22 lettres de l'alphabet phénicien.

Je suis navré d'être obligé, au cours de ma réponse, d'avoir à parler continuellement de « contre-vérités voulues », cependant le fait même d'avoir fait toute une brochure sur la question en implique, il me semble, l'étude. M. Dussaud sait donc bien ce qu'il fait.

Or voici le tableau que j'ai donné (fig. 2). Il est uniquement conçu pour montrer que, morphologiquement, le phénicien se rapproche davantage du glozélien que du hiéroglyphe égyptien, qui, d'après certains auteurs lui aurait donné naissance.

Mais on peut se rendre compte que, malgré l'affirmation de M. Dussaud les 22 lettres de l'alphabet phénicien, tiré de l'écriture du sarcophage d'Eshmounazar, « c'est-à-dire du phénicien le plus récent » n'y sont pas contenues. On ne peut même pas arriver à en compter une quinzaine qui sont précisément les lettres qui se retrouvent dans tous les alphabets archaïques. Ce qui n'empêchera pas M. Dussaud d'écrire dans sa brochure comme son principal argument : « mais la correspondance rigoureuse de ce dernier (le glozélien) avec l'écriture d'Eshmounazar, précisément celle qui utilise E. de Rougé dans son Mémoire, est d'une telle absurdité — puisqu'elle passe par-dessus tout le phénicien archaïque — qu'une seule hypothèse reste ouverte : la fraude.

à partir de 81 jusqu'à 86 (fig. 4). Il n'y a parmi eux aucun signe de la stèle de Mésa.

Ils n'en sont pas moins de toute première importance. Et s'il n'en parle pas, il est bien certain que M. Dussaud a dû s'en rendre compte. Ces signes auraient même dû le convertir au Glozélisme... s'il avait été « convertissable ».

Que nous dit en effet M. Dussaud à la page 29 de sa brochure ?

« Ah ! si les tablettes de Glozel avaient révélé la plus ancienne écriture phénicienne, celle d'Ahiram, alors que le Dr Morlet et son entourage ignoraient cette écriture, nous eussions été vraiment impressionnés et il nous aurait fallu nous demander comment l'écriture d'Ahiram pouvait se rattacher, sans aucune évolution, à celle du Glozélien. »

Notre II<sup>e</sup> fascicule, qui contenait les signes inédits des neuf dernières tablettes, a paru le 15 mars 1926, la Civilisation Phénicienne du Dr Contenau qui donnait l'alphabet d'Ahiram n'a

paru qu'au mois de septembre 1926. Or l'aleph d'Ahiram, encore inconnu nouveaux signes : n° 84. Le n° 83, absent de la stèle de Mésa, était exactement l'M. d'Ahiram ; le n° 86 (une circonférence entourant une croix droite, au lieu d'une croix inclinée comme dans Mésa) allait se retrouver exactement semblable dans Ahiram !

Dès Mars 1926, la fameuse preuve qu'attendait M. Dussaud lui était donc amplement fournie ! Oui, mais « oculos habent, et non videbunt ».

Les signes d'Ahiram existaient donc bien dans l'alphabet de Glozel, avant la parution de la Civilisation Phénicienne du Dr Contenau.

Mais, fidèle à sa tactique, M. Dussaud s'est efforcé de faire confondre au lecteur la parution de mon étude où j'établis des rapprochements avec l'alphabet d'Ahiram et l'apparition des caractères d'Ahiram dans nos trouvailles, qui en ont contenu dès le début.

Dr MORLET.

## Une communication de M. le Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon Ch Depéret, à l'Académie des Sciences

Alors que tant d'incompétences s'agitent autour du gisement préhistorique de Glozel, d'autant plus bruyantes qu'elles sont moins à même d'éclairer les passionnés, voilà que le

Plus récemment encore, M. Solignac, géologue de Lunis, accompagné de M. Feyron, des Eyzies, du professeur Tafraï, de Jassy, et de M. Vergne, du

incomplètement rapés par un broissage intempêtif, est la même que celle de la surface de la tablette.

b) « Une progression, affirme-t-il ensuite, se marque très nettement au fur et à mesure des découvertes : la main devient manifestement plus habile... »

M. S. Reinach, continue-t-il, a voulu expliquer cette différence de technique par l'accident d'un coup de brosse trop violent qui aurait détruit la surface de la première brique, au point de donner l'impression qu'elle a été gravée après cuisson. Cet argument ne peut être retenu : les lettres sont manifestement grattées sur la brique cuite. Qu'on essaie d'abord de ce coup de brosse sur une autre tablette et nous verrons le résultat. »

Au début, nous n'avions encore recueilli que deux ou trois tablettes et nous les représentions toutes dans nos fascicules, bonnes ou mauvaises. Plus tard nous avons continué à ne représenter que deux ou trois tablettes, mais nous choisissons les plus belles parmi un grand nombre d'exhumées. C'est ainsi que la « qualité augmentait ».

Quant à l'explication, donnée par M. S. Reinach, au sujet de l'altération de certains signes de la première tablette, elle est d'une exactitude telle que nous avons expérimentalement reproduit le même phénomène — à notre grand regret — sur la tablette exhumée par M. Labadié. Ce dernier nous en avait demandé pour l'*Illustration*, une première photographie, encore recouverte de terre du gisement et une deuxième après nettoyage. Chez le photographe, après la prise de la première vue, je voulus débarrasser extemporanément la tablette de sa couche argileuse et la frottai avec une brosse humide : la surface est restée en partie écaillée et certains signes paraissent également avoir été tracés après cuisson.

c) « Si le scribe atteint peu à peu une réelle habileté, la main qui a pris soin de cuire les tablettes a constamment témoigné d'une grande inexpérience. » Déjà précédemment, M. Dussaud insistait sur nos « pièces de terre mal cuite ».

Je ne puis croire que ce soit là simple ignorance de sa part. C'est précisément en Orient, comme me l'ont confirmé M. Viennot, Vice-Président de la Société géologique de France, et M. le professeur Tafraï de Jassy et comme je viens de le lire dans une monographie de M. Thureau-Dangin sur une tablette crétoise, qu'on retrouve de semblables tablettes et de pareille poterie à peine dégourdis au feu. M. Viennot qui venait d'effectuer des fouilles en Mésopotamie, me dit l'an dernier que ses tablettes avec cunéiformes étaient comme factures si semblables à celles de Glozel que si on retournait l'écriture en dessous, on aurait

tous les journaux que « le public ignore à quel point la paléographie est une science précise entre les mains du petit nombre de ceux qui en connaissent les secrets » fait bien peu confiance à sa spécialité puisqu'il croit bon de l'appuyer par plus de cinquante pages de roman chez la portière.

a) M. Dussaud commence par citer les ouvrages où il croit que j'ai puisé mes documents. J'avoue que je suis gêné d'avoir à lui donner tant de démentis formels, mais pourquoi m'y avoir obligé ? « Il a d'abord utilisé le fameux *Mémoire* sur l'origine égyptienne de l'alphabet phénicien. »

Je n'ai jamais eu ce mémoire en mains. J'en ignore jusqu'au format. J'ai reproduit le tableau comparatif de de Rougé, d'après Daremberg et Saglio.

« M. Morlet possédait déjà le Dictionnaire de Saglio et Pottier. »

Je n'ai jamais possédé ce Dictionnaire. C'est M. Audollent, Doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand qui m'a signalé — et je le remercie vivement d'avoir bien voulu s'intéresser à nos Travaux dès le début —, les tableaux qui y étaient contenues. Je les ai consultés à la Bibliothèque de Nice, au début de 1926, pour rédiger notre II<sup>e</sup> fascicule de la *Nouvelle Station Néolithique* et les ai mentionnés tout au long.

« Je n'ai aucune indication sur le moment où il a connu le *Mirage Oriental*, célèbre mémoire de M. Salomon Reinach, qui s'accorde si remarquablement avec les théories glozéliennes, ni sur l'époque où il est entré en contact avec les publications de M. Evans et de M. Flinders Petrie. »

Je n'ai jamais eu le *Mirage Oriental* entre les mains. Bien plus, lorsque je demandai à M. Salomon Reinach de me communiquer ce qu'il avait écrit sur ce sujet, il me répondit qu'il avait cherché et trouvé la chemise du dossier, vide.

Un des livres d'Evans m'a été montré en novembre 1925, par M. Boule qui, très frappé de la ressemblance des signes glozéliens avec les signes cré-

(1) Cela me rappelle l'affolement de certains savants et techniciens, à la vue d'une flèche en schiste poli, à pédoncule et ailerons, trouvée dans le gisement de Glozel : « C'est un faux, s'écria aussitôt un technicien justement réputé, je le sais bien, moi, avec mes instruments (sic) ». Je ne tardais pas d'apprendre dans le magnifique livre de Haakon Shetelig « Préhistorie de la Norvège » que ce type de flèche était fréquent en Scandinavie. Et M. Bjorn, conservateur du Musée préhistorique de l'Université d'Oslo, vint bientôt me le confirmer.

de parution de mes études — où les rapprochements que j'établis entre l'écriture de Glozel et les autres écritures archaïques se font, en effet, selon l'ordre de mes lectures, comme en témoignent ouvertement mes citations et mes notes — et celle de la mise au jour de nos tablettes qui est loin d'être la même. En effet, beaucoup de nos trouvailles ne prennent à mes yeux toute leur importance que lorsque j'en retrouve de semblables au cours de mes recherches bibliographiques. C'est ainsi, par exemple, que nous possédions depuis longtemps les galets à cupules (3 et 5 cupules) appelés par M. Dussaud « galets gravés de cinq points » et que je n'ai connu leur intérêt qu'en leur trouvant des parallèles dans *Portugalia*.

Aussitôt, M. Dussaud écrit : « Mais il y a mieux. La même revue reproduisait des galets perforés de cinq points comme on n'en a jamais signalé nulle autre part ailleurs dans le monde. Également après l'envoi de *Portugalia*, on découvre alors à Glozel des galets gravés de cinq points... Quand celui-ci (M. S. Reinach) nous fit passer sous les yeux à l'Académie des Inscriptions, les photographies de ces objets, je signalai à mon voisin la fraîcheur de la gravure qu'on n'avait pas pris la peine de patiner ».

Voilà bien des arguments d'anti-glozéliens ! Ils reconnaissent l'absence de patine sur les photographies !

Mais leur mauvaise foi devient ici flagrante. Comme je l'écrivis le 4 septembre 1926 dans une lettre ouverte à M. Audollent : « certains galets gravés du Portugal sont si ressemblants à des galets de Glozel que j'ai pris la précaution de faire constater aussitôt à M. de Vasconcellos que nous possédions les objets avant l'arrivée de la Revue. Sans cela, on n'aurait pas manqué de dire que nous avions copié nos signes alphabétiques et gravés nos galets d'après ceux de *Portugalia* (*Mercur de France*, 15 septembre 1926, p. 726) ».

Ces précautions qui pourraient paraître excessives, je ne les prenais pas contre M. Dussaud qui ne s'intéressait pas encore à Glozel. C'était contre un de ses inspirateurs anonymes, M. Seymour de Ricci qui n'avait pas craint de nier l'évidence à Glozel et nous accusait, parce que j'en avais donné des tableaux comparatifs, d'avoir pris nos caractères dans l'article de Lenormand (*Dictionnaire de Daremberg et Saglio*).

Au sujet de ces galets, M. Salomon Reinach m'écrivit après avoir lu la brochure de M. Dussaud : « J'ai noté en particulier l'histoire du galet à cupules de Glozel, copié sur celui d'Alvão, alors que j'ai vu le galet glozélien avant de vous parler avec Leite de Vasconcellos, d'Alvão. »

c) « Prenons immédiatement la seconde brochure de M. Morlet... Il établit alors un tableau comparatif entre

Pour les besoins de la cause de M. Dussaud une simple analogie devient « une correspondance rigoureuse ! » Et le voilà qui entonne son chant de victoire en m'attribuant, selon un de ses principes favoris, des choses que je n'ai jamais écrites : « Ne trouvant rien à répondre à cette démonstration, les glozéliens prétendent maintenant que le texte le plus farci de lettres phéniciennes fut trouvé, en premier lieu, par M. Fradin, bien avant qu'il connût M. Morlet. Malheureusement, cette affirmation est contredite par les rapports formels de plusieurs personnes et même par les écrits de M. Morlet. Je n'accepte donc pas ce procédé de discussion. »

M. Dussaud n'a pas à accepter ou à rejeter tel ou tel procédé de discussion. Il s'agit d'un fait.

La première tablette — trouvée un an avant mon arrivée à Glozel — contient 23 signes d'aspect phénicien sur 52 et une vingtaine de signes d'aspect ibérique ! Ainsi que je le lui ai dit dans ma deuxième lettre ouverte, la proportion de signes d'aspect phénicien y est telle que, dès le début, M. le Colonel de Saint-Hillier, versé comme M. Dussaud dans l'étude des langues sémitiques, proposa d'y voir purement et simplement une inscription phénicienne ! (fig. 2).

Et nous voici à nouveau dans les arguments perfides :

« Les correspondants de M. Morlet, moi-même probablement dans les quelques lettres que nous avons échangées », n'ont pas manqué d'être frappés de l'absence de toute lettre phénicienne ancienne. De nouvelles tablettes ne tardent pas à corriger ce défaut, ce sont les 9 tablettes qui, surgissant entre le 28 Décembre et le 18 Février 1926, permettent au Docteur Morlet d'ajouter à son répertoire glozélien, quelques caractères phéniciens anciens, empruntés à la stèle de Mésa. »

Quand M. Dussaud cite des dates précises, il faut ouvrir l'œil. Il attire l'attention du lecteur sur des chiffres ; c'est le moment précis du tour de passe-passe.

Voici l'alphabet de la stèle de Mésa, emprunté à l'excellent livre du Dr Contenau (3) ; et voici les nouveaux signes des neuf dernières tablettes, numérotés

(2) Non, Monsieur Dussaud, non, vous ne m'avez jamais écrit de renseignements de cette nature. Ne perdez pas votre temps à des insinuations pareilles. Tenez, voici le genre de ce que vous m'avez écrit : « Pour moi, mon domaine est tout autre et j'y ai suffisamment à faire pour ne pas me charger d'autre besogne. »

(3) Je ne devais connaître l'alphabet de la stèle de Mésa que dans ce livre.

une soulevée par les recherches du Dr Morlet, il est réconfortant de voir des savants hautement qualifiés — faut-il citer MM. Salomon Reinach, Ch. Depéret, Loth, Espérandieu, Audollent, Mendes Corrêa, Mayet, Bjorn, Van Genep, Arcelin, Solignac, etc. ? — exprimer leur conviction faite uniquement de science et de conscience.

Il est réconfortant de voir notre école lyonnaise, avec M. le doyen Depéret et le Dr Mayet, de la Faculté des Sciences, s'élever au-dessus des misérables questions de personnes qui sont venues enténébrer Glozel.

Dans la communication qu'il a faite avant-hier lundi, à l'Académie des Sciences, M. Depéret a exposé les résultats de recherches récentes à Glozel, envisageant plus spécialement l'authenticité du gisement et l'âge de celui-ci.

En voici les principaux passages : AUTHENTICITE DU GISEMENT

1<sup>o</sup> Authenticité du gisement. — On a prétendu que les objets composant le riche outillage de Glozel avaient été fabriqués de toutes pièces et introduits frauduleusement dans la couche argileuse archéologique. Afin de répondre à l'accusation d'une introduction latérale des objets par tunnel pratiqué sur les parois des tranchées, nous avons choisi nous-même un carré de terrain, placé à 3 mètres de distance minima de la tranchée la plus voisine, ce qui rendait matériellement impossible la manœuvre en question. Le sol était rempli de tiges et de racines d'herbes et d'arbustes intacts et en place. Après avoir enlevé avec soin la terre végétale de 0 m. 30 d'épaisseur, nous avons fouillé l'argile jaune d'abord assez molle qui, sur 0 m. 40 d'épaisseur moyenne, contient la couche archéologique. Cette couche passe, en bas, à une argile jaune plus compacte qui devait constituer le sol de l'époque. Dans ces conditions et grâce aux radicales et racines qui traversaient le terrain et entouraient les objets archéologiques, aucune supercherie n'était possible, ni aucune introduction d'objets par côté, ni par dessus. Fouillant nous-mêmes au couteau, nous avons chacun, le Dr Arcelin et moi, recueilli plusieurs pièces préhistoriques : un galet avec gravure d'une tête de petit bœuf, un morceau d'ocre rouge, une pendeloque de pierre, un poinçon en os incisé de traits parallèles. Très près et à droite de notre terrain, j'ai recueilli moi-même un galet de roche dure, métamorphique, avec des lettres gravées de l'alphabet de Glozel, surmontées d'un ornement en zig-zag.

Quelques semaines plus tard, mon collaborateur, le Dr Mayet, en compagnie du professeur portugais, Mendes Corrêa, faisait une fouille dans les mêmes conditions sévères. Ils découvraient eux-mêmes un galet de schiste avec 9 lettres, deux poinçons en os et une statuette phallique.

fouille semblable, recueillaient : un disque de schiste percé d'un trou biconique, une pendeloque en schiste, un poinçon en os, un anneau de schiste avec lettres gravées, une statuette phallique, un hameçon en os — les objets en os étaient, disent-ils, parfaitement fossilisés.

Tous les savants précités apportent, comme moi-même, leur témoignage formel, en faveur de l'authenticité des pièces trouvées par eux, tant pour les objets en pierre et en os que pour l'écriture.

Il est une autre preuve d'authenticité comme aussi d'ancienneté de l'écriture de Glozel : c'est l'existence de cet alphabet dans d'autres stations de France et de l'Étranger. Je rappellerai d'abord la découverte, par Ricardo Severo, dans le dolmen d'Alvão (Portugal), de deux plaquettes de roche portant des signes alphabétiques, sans doute un peu plus récente que les tablettes de Glozel, mais offrant un grand nombre de signes identiques. Elles leur sont, en conséquence, très apparentées.

En France, il existe dans l'Allier, plusieurs stations néolithiques, caractérisées par des haches polies, qui contiennent des anneaux en schiste, pendeloques plutôt que bracelets. Pérot, en 1917, a figuré un disque central — déchet de fabrication d'un anneau — trouvé à Sorbier, par M. Clément et portant quatre signes de l'alphabet glozélien. M. Clément, directeur d'un musée à Montcombroux, nous a montré dans sa collection et a bien voulu permettre de mouler deux autres de ces disques : l'un du gisement des Berthelots, près les mines de Bert — dit à tort gisement de Montcombroux — porte le V à branche droite rabattue en bas, caractéristique de l'alphabet de Glozel ; l'autre, de Blénières, porte un décor en zig-zag glozélien avec lettres de Glozel sur le côté.

Enfin, preuve encore plus convaincante, on connaît depuis plus ou moins longtemps des rudiments ancestraux du même alphabet qui datent de l'époque magdalénienne et proviennent de différentes grottes : gravures pariétales à Montespan-Ganties (M. Cazedessus) et sur os, à Gourdan (Haute-Garonne) ; sur os ou bois de renne à la Madeleine (Dordogne), à Lacave (Lot), à Rochebertier (Charente).

La multiplicité des stations où l'écriture de Glozel est maintenant connue, rend impossible de penser que cette écriture ait été imaginée à Glozel pour les besoins de la cause

AGE DU GISEMENT

2<sup>o</sup> Age du gisement. — Il n'a pas été moins discuté que l'authenticité. On connaît l'opinion de l'éminent historien, M. Camille Jullian, qui lit sur les tablettes de Glozel, une écriture latine cursive, due à une sorcière gallo-romaine établie en ce point. Je me garderai d'aborder le terrain de l'épigraphie

Bibliothèque Maison de l'Orient



173849